

Le prisme de la prostitution

Gail Pheterson, L'Harmattan,

Très attendu, le livre de Gail Pheterson* sur le prisme de la prostitution vient enfin d'être traduit en français ! Bien que la prostitution soit le sujet central de ce livre, et bien que la perspective théorique soit fonction de la réalité sociale des femmes qu'on appelle des prostituées, la problématique envisagée n'est ni le commerce du sexe ni l'oppression d'une catégorie de femmes, mais les concepts mêmes de "prostitution" et de "prostituée". Des concepts que Gail Pheterson analyse comme des instruments sexistes de

contrôle social, inscrits de façon rigide et envahissante dans les pratiques légales discriminatoires, les biais de la recherche scientifique, les défenses psychiques, les préjugés et, au niveau le plus fondamental, dans les rapports entre les sexes. Les droits de l'ensemble des femmes sont indissolublement liés aux droits des prostituées parce que le stigmate de putain peut s'appliquer à n'importe quelle femme pour disqualifier sa revendication à la légitimité et peut jeter la suspicion sur n'importe quelle femme accusée d'avoir pris une initiative dans le domaine économique et/ou sexuel. "La menace du stigmate de putain agit comme un fouet qui maintient l'humanité femelle dans un état de pure subordination. Tant que durera la brûlure de ce fouet, la libération des femmes sera en échec" écrit l'auteure.

Cette collection d'essais écrits de 1984 à 1994 forme un ensemble tout à fait fondamental et constitue une formidable initiation au travail théorique et militant de Gail Pheterson. Parmi les textes ainsi édités : "La catégorie 'prostituée' dans la recherche scientifique" ; "Le stigmate de putain : Déshonneur ; féminin et indignité masculine", "Le stigmate de putain : Crimes d'impudicité" ; "Enfants des rues" ; "Droit d'asile, migration et prostitution". Un chapitre additionnel à la version anglaise : "Dynamiques prostitutionnelles dans le couple hétérosexuel". L'hypocrisie et le fantasme liés à la prostitution sont attentivement analysés pour en dégager la logique politique. L'auteure essaie de répondre à quoi sert le travail sexuel : qu'est ce que c'est ? Qu'est ce que cherchent à interdire, à autoriser ou à tolérer les législations ? Autre

question centrale : qu'est ce que le travail du sexe apporte aux femmes et comment illustre-il les rapports entre les hommes et les femmes ?

Pheterson apporte, en réalité, une critique des catégories "prostitué-es" et "prostitution" telles quelles ont été construites par le milieu scientifique et par les politiques publiques internationales dans un désir inassouvi de contrôle social. Sa lecture indispensable renouvellera, on l'espère, le débat sur la prostitution. Avec les travaux de Paola Tabet, il constitue un apport capital sur le sujet. C'est donc un livre à débattre absolument et à faire connaître aux élus qui préparent pour bientôt un durcissement des conditions de vie des prostituées, toujours stigmatisées et marginalisées par un système abolitionniste hypocrite, censé jouer la frontière sanitaire entre les femmes respectables et les autres. Pour reprendre les termes de Pheterson "Il est important de souligner qu'aussi bien les lois sur la prostitution que celles sur le mariage renforcent, plus qu'elles n'empêchent, les contraintes discriminatoires que subissent les femmes, car elles sont complices du contrôle masculin du comportement sexuel, reproductif et économique des femmes. Les lois sur la prostitution, notamment, ne condamnent ni la discrimination ni les sévices — contrairement à ce que croient beaucoup de gens — mais bien plutôt (et c'est un thème qui court dans l'ensemble de ce livre) les initiatives économiques et géographiques de femmes et de leurs associés (qu'ils soient choisis ou imposés)". (...) "Ceux et celles qui soutiennent que toute prostitution est violence ont oublié que la fonction de la prostitution, tout comme celle de l'obligation à l'hétérosexualité, au mariage et à la reproduction, est de servir les hommes." (...) "La prostitution peut offrir à certaines femmes davantage de liberté que d'autres formes de travail parmi celles qui leur sont accessibles. Et elles peuvent préférer une situation qui promet plus de liberté aux rets solides du travail non payé — même au risque d'être encore plus exposées à la violence masculine."

* Gail PHETERSON est co-fondatrice du Comité international pour les droits des prostituées et organisa le Congrès mondial des putains au Parlement européen en 1986. Psychosociologue et psychothérapeute, elle est actuellement en France maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne, à Amiens. Elle a aussi dirigé A Vindication of the rights of Whores en 1989. Le prisme de la prostitution a été traduit de l'américain par Nicole-Claude Mathieu.



Il était minuit cinq à Bhopal

Dominique Lapierre et Javier Moro (Laffont 139 FF)

Dans la nuit du 2 au 3 décembre 1984, se produisit dans l'antique cité indienne de Bhopal la plus grande catastrophe industrielle de l'histoire : une fuite de gaz toxiques dans une usine de pesticides, qui fit entre seize et trente mille morts et cinq cent mille blessés. Ce livre raconte l'extraordinaire aventure humaine et technologique qui a abouti à une telle catastrophe. Un récit passionnant et détaillé, fait de suspense et de rebondissement, qui nous livre les secrets de fabrication d'une tragédie moderne et devrait servir d'avertissement à tous les apprentis sorciers du profit à tout prix.

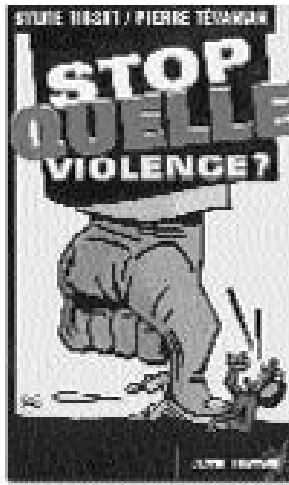
Stop quelle violence ?

Sylvie Tissot et Pierre Thevanian
L'Esprit frappeur, 10 F.

A lire absolument ! En pleine dramatisation sociale pré-électorale, alors que nos politiques de gauche comme de droite n'ont que le mot "insécurité" à la bouche, les deux auteurs de ce petit livre ont réussi le pari de montrer — de façon très fine et pédagogique — comment, à force d'en faire un enjeu électoral, les politiques se trompent de "violence" à combattre depuis des années. Ils expliquent en effet comment la focalisation sur la violence sociale s'est déplacée peu à peu de ses causes à ses effets. Résultat, aujourd'hui, on lutte finalement mois contre la violence réelle que contre ce qui la produit et ce qu'elle produit : la précarité, la misère, l'exclusion, et par conséquent tout ce qui suit : mendicité, violence urbaine, etc. Comment en est-on arrivé à un tel glissement, surtout à gauche ?

Le tournant se passe aux alentours de 1995. Depuis 1994, les États-Unis (dirigés officiellement par un démocrate), mettent en place le système de tolérance zéro. Au bout de 3 condamnations (de quelque gravité que ce soit), c'est la prison à perpétuité ! Ces lois sont durcies par la loi sur la responsabilité personnelle et le travail qui retire l'aide sociale aux personnes condamnées. En France, c'est Gérard Le Gall, chargé au PS des études sur l'État de l'opinion, qui est interpellé par le backlash américain. À force de notes et de documents internes, il réussit à sensibiliser la direction et l'invite à "durcir" ses positions sur "l'immigration et l'insécurité". Sa voix compte, au fond n'est-il pas le monsieur opinion ! Dès l'été 95, plusieurs maires de grandes villes publient des arrêtés antimendicité comme Georges Freche (PS) à Montpellier. En juin 1997, Lionel Jospin dans son discours d'orientation générale indique que la sûreté sera la seconde priorité du gouvernement après l'emploi. Il nomme Chevènement dont certains discours sur l'immigration n'ont rien n'a envie à la droite pasquienne. En octobre 1997, au congrès de Villepinte Jospin et Chevènement déclarent que la "sécurité est une valeur de gauche". En avril 98, les députés socialistes Christine Lazerges et Jean-Pierre Balduyck proposent dans un rapport d'instaurer un couvre-feu dans les quartiers sensibles et responsabiliser les parents de délinquants par la suppression des allocations familiales. Suit de peu le rapport (commandé par Chevènement) de Sophie Body Gendrot et de Nicole Le Guennec sur les violences urbaines. Si elles critiquent le tout répressif américain, elles préconisent un renforcement de l'arsenal répressif. En juin 98, le pourtant républicain Chevènement cède l'autorité de l'État à un individu privé. Alain Bauer, PDG d'une société privée de conseil en sécurité salue le gouvernement, qui "a enfin reconnu honnêtement et courageusement l'existence de l'insécurité". Chevènement lui commande aussitôt un rapport sur l'organisation de la police ! Le transfert de pouvoir en matière de sécurité du public au privé, pourtant à la base du pire en matière de démocratie, se fait dans la joie et le consensus. Plusieurs intellectuels d'*Esprit* publient une tribune dans le Monde (9/98) appelant à refonder la république en restaurant l'Autorité et en instaurant la tolérance zéro pour les petites infractions. En avril 99 Julien Dray fait même l'éloge des brigades anti-criminelles créées par Pasqua, comparant leur action à celle des casques bleus de Sarajevo et recommande la création de comité de voisins et des centrales téléphoniques permettant les dénonciations anonymes. Une seule solution : faire lire massivement ce livre, et obliger nos dirigeants à regarder la série Oz diffusée sur Série Club (une plongée dans les prisons américaines) pour qu'ils voient les conséquences de leur violence politique.

F.V



On m'a volé ma vérité

Jean-Luc Roméro, Le Seuil, 98 F

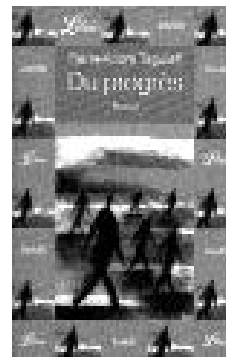


Ce livre est présenté par son éditeur comme le témoignage du " seul homme politique français à avoir été victime d'un outing et son homosexualité". Pourtant, rien que dans notre comité de parrainage, nous comptons une femme politique outée dans les colonnes de Libération il y a déjà plusieurs années. En fait, le livre de Jean-Luc Roméro n'a rien de très inédit. Il a simplement le mérite de nous familiariser avec un militant gay en lutte contre le Sida (Roméro est président des Elus locaux contre le Sida) qui a pour seule originalité de mener son combat en appartenant à une famille politique conservatrice : le RPR. Du coup, ce qui s'annonçait comme un violent réquisitoire contre le ghetto homosexuel, tombé dans le radicalisme et dans l'outing, ressemble plutôt un témoignage poignant sur la dureté du ghetto RPR, et l'incroyable souffrance que l'on peut s'infliger en essayant de faire taire une partie de son identité au profit d'une autre. Bref, c'est l'histoire d'un pédé de droite qu'on aurait toutefois tort de réduire à cette étiquette. C'est le seul aspect malheureux de cet "outing" qui n'en est pas vraiment un (ce que Roméro s'obstine à ignorer, c'est qu'il s'agit surtout d'une bourde faite avec un peu de légèreté et une grosse envie de publicité). Il a touché un homme sympathique, un vrai militant associatif, à qui l'on peut sans doute reprocher une certaine faiblesse mais sûrement pas une quelconque lâcheté. Même dans un semblant de placard (assez mal fermé en vérité), Roméro a toujours été un militant associatif efficace et engagé, au moins dans la lutte contre le Sida, ce qui au cœur de son ghetto RPR demande un certain courage. Même si ce courage ne suffit pas à faire oublier ses limites.

C.F

Du Progrès

Pierre-André Taguieff (Librio 10F)



Le culte de l'avenir et la foi dans le Progrès (imaginé comme la somme de tous les progrès) représentent les deux piliers de la religion civile Modernes. Ils ne se sont pas seulement constitués à la même époque, ils sont logiquement inséparables : la mort de l'un est celle de l'autre. Leur synthèse classique aura été, du XVIIIe siècle commençant au XXe siècle finissant, la croyance aveugle en un avenir toujours meilleur. " Dans cet essai, Pierre-André Taguieff analyse les fondements de l'idée de progrès. Montrant comment sa "théorisation" s'est transformée au fil des avancées de la connaissance et des mutations du paysage planétaire, il souligne, en ce début de millénaire, les illusions, les contradictions et les effets pervers de cette "foi aveugle en l'avenir". Et signe, par la même occasion, un nouvel essai à ne pas manquer.